

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Nouveau Siècle, le 24 sept 2026. Concert des 3 chefs : Ravel, R. Strauss, Scriabine. Jean-Claude Casadesus, Alexandre Boch, Joshua Weilerstein

Retour au bercail pour ses 50 ans : ce jeudi soir, l'Orchestre National de Lille retrouve son écrin dédié : l'Auditorium du Nouveau Siècle rénové et pour fêter son premier jubilé, 3 chefs sont conviés pour souffler avec éclat la réussite indiscutable de ses 5 premières décennies. Les pièces jouées combleront l'attente des spectateurs... Le programme enthousiasmant et spectaculaire emporte l'adhésion du public venu très nombreux, visiblement conquis par un programme favorisant la célébration et la communion. La profondeur mystique et l'énergie sensuelle [Scriabine], la

**mécanique d'une volupté irrésistible
[Ravel] sans omettre le pur esprit
viennois dans une orchestration
flamboyante [R.Strauss]... Tous les défis
sont relevés ce soir par les musiciens
lillois ; le programme inaugurant
officiellement le lancement de sa saison
des 50 ans, laisse promettre de prochains
accomplissements tout aussi mémorables...**

**Photos : les 3 chefs de l'ON LILLE (piano) © Ugo Ponte / ON
LILLE 2026**

Concert du 24 sept 2026 / © Boris Rogez ON LILLE 2026

L'Orchestre National de Lille, plus qu'un orchestre... une vision

**Les raisons d'un succès qui dure depuis 50 ans. Avant de
parler musique, précisons d'abord les enjeux de cette soirée
jubilaire.**

Ce soir n'est pas qu'un énième concert ; certes il s'inscrit (et inaugure par la même occasion) la saison des 50 ans de l'Orchestre. En réalité, il revêt bien des symboles car il consacre aussi une certaine vision de la culture dans la société, vision spécifique expliquée, défendue depuis ses débuts par son fondateur... **Jean-Claude Casadesus** qui dès 1976, – il y a donc 50 ans, avait l'intuition d'une conception fondatrice particulièrement actuelle aujourd'hui. Chevillé au corps, son projet artistique et musical est resté le même : l'art au plus haut niveau pour tous partout. Ajoutons que dans sa conception si admirable, l'excellence artistique ne vaut que si elle est partagée par le plus grand nombre. Cette vision d'un art proche des citoyens, naturel, accessible, est toujours d'actualité, d'autant plus nécessaire dans notre société fragmentée et plutôt très polarisée.

Vivre et partager la musique, faire partie du concert, – ce soir le démontre dans un auditorium complet, reste une expérience humaine et artistique qui renforce les bénéfices du vivre ensemble. L'audience fait corps avec les musiciens ; tous et chacun vibrent au même diapason, portés, exaltés par les vertiges que permet la formidable machine orchestrale.

Et ce soir quel programme ! Particulièrement indiqué pour, de fait célébrer les 50 ans de l'Orchestre national de Lille, une phalange qui est devenue l'acteur majeur du prestige culturelle de la cité Lilloise. **Réunir les 3 chefs successifs** d'une même phalange est un événement assez exceptionnel pour être souligné. Le mérite en revient à l'Orchestre Lillois soucieux de souligner depuis sa création, il y a 50 ans, les 3 valeurs phares, souhaitées par Jean-Claude Casadesus, – ce dans une continuité artistique qui a valeur d'exemple : **excellence, proximité, transmission...**

À 90 printemps, le maestro fondateur et visionnaire incarne toujours les valeurs culturelles qui font des Hauts de France, un territoire où l'art agit concrètement : à travers les spectateurs auditeurs qu'il n'a cessé de convaincre et fidéliser durant 5 décennies, l'Orchestre incarne un choix de

société qui s'affirme : faire corps, faire société dans l'échange, la découverte, le partage... C'est tout cela que Jean-Claude Casadesus a défendu sans faiblir, suscitant toujours grâce à sa force de persuasion, à son charisme humaniste à toute épreuve, une adhésion de plus en plus large, auprès des politiques comme des citoyens, tout profil et tout âge confondus.

50 ans après ses premiers concerts populaires [dans l'acceptation la plus noble de ce terme], après tant de concerts hors les murs, mobiles, itinérants sur tout le territoire [dont le rappel dans l'usine Renault à Douai est même évoqué avec raison ce soir], le projet artistique est demeuré intact, plus fort encore, et toujours aussi pertinent. **Le populaire et l'excellence musicale...** voilà une équation gagnante qui continue d'inspirer. Au mérite des politiques concernés [Région, Métropole, Ville], la capacité d'avoir su discerner la pertinence de ce pari fou qui aujourd'hui élève au plus haut la renommée et la fierté Lilloise, sur le plan national comme international

le concert des 3 chefs

Ceux qui étaient venus retrouver leur orchestre, n'auront pas été déçus. Le concert proprement dit tout en marquant le retour de l'Orchestre dans *son* Auditorium (baptisé à raison « *Jean-Claude Casadesus* »), déroule un programme riche et généreux qui permet aux instrumentistes de briller et toucher, sous la baguette successive de ses 3 directeurs musicaux...



Après l'**Ouverture de fête de Chostakovitch**, brillant lever de rideau, – pièce épique et impérieuse propre à réveiller musiciens et auditoire, **JEAN-CLAUDE CASADESUS** aborde une œuvre clé, au cœur de son répertoire, tant de fois jouée depuis ses débuts : **le Boléro de Ravel** (1928). La pièce est réalisée immédiatement avec naturel et souplesse, dans ce vaste crescendo progressif, alternant les 2 simples mélodies complémentaires, au rythme répétitif de la caisse claire... Festival de timbres, la partition expose chaque instrument comme les acteurs d'un opéra instrumental : flûte, puis

clarinette, basson, hautbois... à chaque intervention, l'accompagnement se pare de couleurs différentes et scintillantes, auxquelles le chef sait préserver une lisibilité constante.



Dans ce jeu d'équilibriste, paraissent les cordes d'une volupté langoureuse, suspendue, de plus en plus impérieuse, portées elles aussi par la subtile et irrépessible mécanique rythmique. Parmi les cuivres (très en forme ce soir), après les saxophones ténor puis soprano, comme les bois qui redoublent de rondeur caressante, avouons notre admiration particulière pour le trombone solo (au dessus des bois et des cors), son chant d'une volupté directe saisissante... La verve et l'engagement de chaque soliste, au fort individualisme, savent se fondre dans la texture globale, où les mélodies sont ensuite traitées en masses sonores, produisant par effet de répétition (certes variée), ce sentiment d'extase croissante

et obsessionnelle que le chef fondateur de l'Orchestre lillois, sait conduire en sorcier magistral, jusqu'à la transe finale, comme précipitée et fulgurante : un coup de tonnerre statuant la fin de la partie. Fin, nerveux, d'une précision millimétrée, sachant déployer toute la parure sensuelle requise, Jean-Claude Casadesus enchante l'auditoire.

La Suite du Chevalier à la rose déduite dès 1944 de son opéra éponyme de 1911, exprime de l'auteur **Richard Strauss**, sa flamboyante inspiration : un défi là encore pour l'orchestre dont l'opulence sonore et le raffinement des textures combinées, dans la sensualité d'harmonies raffinées, doivent servir un dramatisme continu (celui néo baroque qui évoque les amours aristocratiques d'une Maréchale et de son jeune amant...) ; la succession des séquences mêle les diverses scènes sans respecter en réalité leur véritable enchaînement scénique : dirigeant sans partition, **ALEXANDRE BLOCH** en déduit l'essence jaillissante et voluptueuse ; dès le début les formidables cors surenchérissent dans une éloquence ronde et grasse, emblème de ce rococo viennois qui inonde littéralement le vaste volume du Nouveau Siècle : flûtes, hautbois, clarinettes répondent très vite à l'appel des cuivres dans l'évocation de la fameuse présentation de la rose, scène où « Quinquin », le jeune amant de la Maréchale tombe finalement et de manière inopinée... amoureux de la jeune Sophie Faninal. Les vertiges orchestraux se parent alors d'une tendresse exquise, au diapason d'une nouvelle opulence chambriste qui fait jaillir la sincérité des jeunes cœurs. Après la courte séquence plus rustique et même stridente dans ses contrastes assumés, – celle de l'Auberge (de l'acte III), les musiciens lillois après le solo de trompette qui l'introduit, immergent dans l'étoffe crépusculaire et extatique du trio final de l'opéra, où la Maréchale renonce avec élégance à son jeune chevalier, désormais épris de plus jeune qu'elle. L'équilibre sonore, le geste mesuré, généreux en phrasés souples réalisent alors

toute la nostalgie enivrée qui submerge l'âme de la Maréchale, en l'associant aussi à la candeur lumineuse du nouveau couple qui se forme. Profondeur, panache lyrique (cf. l'irrésistible motif de valse viennoise), renoncement et tendresse concluent cette suite orchestralement époustouflante (avec dans les ultimes mesures, le solo de cor, redoutable).

Pour le final, – après la pause, **JOSHUA WEILERSTEIN** rejoint le podium pour gravir une marche supplémentaire dans un programme conçu comme un crescendo philharmonique. L'ivresse sonore, subtilement canalisée par **Scriabine** dans son *Poème de l'extase* (créé à NewYork en 1907), se rapproche évidemment de la transe progressive du Boléro de Ravel (créé 20 ans après lui). C'est pour l'orchestre une nouvelle exposition éruptive de tous les pupitres, avec le concours des solistes par rang ; pour le chef, c'est outre le souci de la transparence et de la cohésion collective, l'obligation de tenir le flux dans son développement, et donc d'associer ici à l'explosion du spectre sonore, le sens mystique et spirituel que lui a conféré le compositeur pianiste (ciblant rien de moins que la conscience divine universelle) ; chacune de ses pièces recherchant à percer le mystère des apparences et exprimer comme ce soir, le sentiment de révélation libératoire dans un sommet de volupté orchestrale. Le nouveau directeur musical de l'Orchestre cisèle tout le début du Poème, dans la profondeur murmurée comme un éveil progressif ; le chef opère une amplification graduelle dès le solo de clarinette qui fait basculer cette quête dans une sensualité interrogative cependant que les cuivres (et la trompette acide, insistante) jalonne le cheminement

de ses appels lancinants et réguliers. Extase avortée, désirs et convulsions invétérés, voire terreur panique foudroyante... l'orchestre traverse chaque paysage dans une intensité suggestive captivante (à travers les 8 thèmes de cette épreuve sensorielle, et « stations » identifiées du parcours : langueur, volonté, envol, affirmation...) ; tout l'orchestre semble résister à l'inéluctable submersion finale (y compris

les sublimes solos de la clarinette et du premier violon) ; c'est une conquête convulsive et de haute lutte, qui finalement se résout dans le dernier accord triomphal et libérateur.

Au mérite du maestro Weilerstein, comme de Jean-Claude Casadesus dans son *Boléro* miraculeux, non pas tant de réussir l'explosion finale que d'éclairer tout le travail préliminaire, ... la succession des séquences et des solos qui y ont mené, la baguette de Joshua Weilerstein délivrant la richesse d'une partition qui fusionne le Wagner de Tristan et la transparence debussyste... C'est bien tout ce processus, de réglage, d'accentuation millimétrée, d'ajustement musical et poétique, fruit d'une complicité collective, qui rend l'expérience symphonique si captivante. En cela ce « Gala des 3 chefs » est une expérience réussie.



**CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Nouveau
Siècle, le 24 sept 2026. » Gala des 3 chefs » : Ravel, R.
Strauss, Scriabine. Jean-Claude Casadesus, Alexandre Boch,
Joshua Weilerstein**

2 prochains concerts

**Prochains rvs symphoniques avec l'ON LILLE / Orchestre
National de Lille, saison 2026 – 2027 « 50 ans » au Nouveau
Siècle à Lille :**

**Les 8 et 9 octobre 2026 : » Le Sacre du Printemps », un
programme inspirant et inspiré par la nature. Au programme :
Tabakova, Orpheus' Comet / Rachmaninov, Concerto pour piano
n°2 (Alexandre Kantorow, piano) / Stravinsky, Le Sacre du
Printemps. Joshua Weilerstein, direction**

Réservez vos places :
**[https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/le-sacre
-du-printemps](https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/le-sacre-du-printemps)**

**Mer 14 octobre 2026 : » Grimal et Ravel » – le chef et
violoniste David Grimal dirige l'ON LILLE dans un programme
prometteur comprenant : Apollon Musagète de Stravinsky, la
Rhapsodie Tzigane de Ravel, Pastorale, Menuet triste et
Nocturne d'Enesco, puis Symphonie n°25 de Mozart – Réservez
vos places :**

<https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/grimal-et-ravel>

Les 4 et 5 nov 2026 : « Jean-Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen », une soirée exceptionnelle ! Au programme : Finzi, Matière, Espace, Temps / Grieg, Concerto pour piano et orchestre (Nikola Meeuwsen, piano) / Prokofiev, Roméo et Juliette, extraits. Jean-Claude Casadesus, direction –

Réservez vos places

: <https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/jean-claude-casadesus-nikola-meeuwsen>

PLUS D'INFOS sur le site de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, saison 2026 – 2027, 50 ans : <https://www.onlille.com/>



**ONL ORCHESTRE NATIONAL DE
LILLE, Gala des 3 chefs, jeu
24, ven 25 sept 2026. RAVEL,
R. STRAUSS, SCRIABINE... JC
Casadesus, A Bloch, J
Weilerstein**

Pour célébrer ses 50 ans, l'Orchestre
National de Lille / ON LILLE invite les
trois chefs qui continuent de marquer son
histoire lors d'une série événement qui
les réunit tous les trois : Jean-Claude
Casadesus, Alexandre Bloch, Joshua
Weilerstein.

Ainsi pour ce concert de célébration, quoi de plus pertinent que l'Ouverture de fête de CHOSTAKOVITCH, œuvre vive et légère composée en seulement trois jours. Puis cette pièce sera suivie de l'incontournable Boléro de RAVEL. (direction : Jean-Claude Casadesus).

Flamboyantes et enivrantes, du fait d leur orchestration raffinée, les danses et intermèdes de l'opéra Le Chevalier à la rose de RICHARD STRAUSS vont séduire le public lillois de cette soirée de gala (à la baguette Alexandre Bloch).

Enfin, l'Orchestre National de Lille interprétera, avec son actuel directeur musical Joshua Weilerstein, l'une des œuvres les plus sensuelles et raffinées d'Alexandre SCRIBINE : Poème de l'Extase.

Gala des trois chefs
Une série exceptionnelle !
jeudi 24 septembre 2026 – 20h
■ vendredi 25 septembre 2026 – 20h
Photo des 3 chefs © Ugo Ponte / ON LILLE



Réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE :
<https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/gala-des-trois-chefs>

Chostakovitch , Ouverture de fête
Ravel, Boléro

□ R. Strauss, Le Chevalier à la rose, suite

Scriabine, Poème de l'extase

Tarif : 10€ – 59€
1h50, sans entracte

Auditorium – Nouveau Siècle, Lille

**CRITIQUE, opéra. LILLE,
Nouveau Siècle, le 5 juillet
2024. PUCCINI : La Bohème,
1896. Nicole Car, Pene Pati,
Magali Simard-Galdès, Thomas
Dolié... ORCHESTRE NATIONAL DE
LILLE, Philharmonia Chorus,
Jeune Chœur des Hauts de
France / Alexandre BLOCH,
direction.**

Dans un dispositif à la fois économe et
poétique [décors animés projetés de
Grégoire Pont], Alexandre Bloch offre une
lecture vivante et même touchante des
amours trop fragiles de Mimi et Rodolfo,

**produisant un Puccini à la fois puissant
et détaillé, juste et idéalement
sentimental, misérabiliste et vériste,
grâce à l'Orchestre national de Lille,
généreux en accents et contrastes
nuancés...**

Pour son dernier concert comme directeur musical de L'ON LILLE, Alexandre Bloch a vu grand et large, et c'est une production cinématographique qui s'affirme ce soir en particulier pour la tableau parisien du Café Momus (acte II). Une fanfare, un riche chœur d'enfants [et d'adultes : le **Jeune Chœur des Hauts de France** dirigé par **Pascale Dieval-Wils**, et le **Philharmonia Chorus**] participent à cette fresque haute en couleurs et dont l'ampleur des effets, l'expressivité et l'énergie justifient pleinement cette spatialisation qui occupe balcons, circulations de toute la salle du Nouveau Siècle ; l'effet est spectaculaire au sens plein du terme, submergeant littéralement les spectateurs [faisant salle comble] ; il souligne encore la pensée visionnaire d'un Puccini dramaturge et compositeur taillé de fait pour le... cinéma.

**Pour son dernier concert,
Alexandre Bloch réalise
une BOHÈME tendre,
puissante, bouleversante**



La Bohème de Puccini par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch – toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE 2024

Côté solistes, le plateau est plus que convaincant, d'une impeccable homogénéité : les deux couples protagonistes Rodolfo / Mimi et Marcello / Musetta, sont vocalement séduisants avec palmes spéciales pour le Marcello de **Thomas Dolié** [articulation, présence, richesse du timbre bien projeté], qui forme un couple impétueux avec l'évidente Musetta de **Magali Simard Galdès** [timbre clair, idéalement flûté, capricieuse et piquante avec Alcindoro], que l'on avait tant appréciée ici même en Agnès dans l'extraordinaire *Written on skin* de George Benjamin, en janvier dernier [voir [notre reportage vidéo dédié : Written on skin de Benjamin, avec Evan Hugues, Magali Simard-Galdès...](#)].

Très réussis les duos avec Rodolfo, en particulier celui de la Barrière d'enfer de l'acte III [le tableau le plus bouleversant] où **Nicole Car** puis **Pene Pati** exprime chacun le désarroi amoureux, leur souffrance qui loin de les séparer, scellera leur union. Fragiles et intenses jusque dans le final

suspendu qui s'achève dans l'extase [une relecture vériste que Puccini propose en pensant au Tristan und Isolde de Wagner]. L'écriture de l'épisode impressionne tant elle annonce le meilleur du Puccini à venir [par son intensité dramatique et tragique à la fois Tosca et Butterfly].

À ce titre le timbre solaire et la technique si naturelle du ténor samoan **Pene Pati** éblouit précisément dans le duo avec Mimi à la Barrière d'enfer : justesse de phrasés ciselés qui enivre littéralement, jeu sobre et timbre pavarottien, son Rodolfo convainc par sa jeunesse, sa tendresse amoureuse, sa fragilité... D'autant que sa partenaire l'australienne **Nicole Car** affirme vocalement une ardeur, une ferveur vocale, elle aussi douée de somptueux phrasés dans cette articulation si proche du théâtre au début du tableau de la Barrière d'enfer où la malade dépressive, condamnée à une mort prochaine, sans analyser vraiment ce qu'elle pense être l'échec de sa liaison avec Rodolfo, confesse alors à Marcello, tous les ressentiments d'un cœur en souffrance. Le style, l'intensité, les accents d'un abattage textuel maîtrisé, affirment un authentique tempérament destiné aux grands emplois tragiques.



Puis s'affirme tout autant le duo entre Marcello et Rodolfo qui ouvre le dernier tableau [retour aux combles mansardées] : là aussi la magie des deux timbres associés, **Thomas Doliè** et **Pene Pati**, s'impose clairement et offre de réestimer ce passage où c'est à nouveau cette jeunesse de la bohème parisienne qui est portraiturée avec feu et réalisme [la misère s'accroche aux jeunes artistes fauchés].

La sincérité des solistes, la cohésion générale des ensembles éclairent ce qui intéresse manifestement Puccini dans une œuvre puissante qui préfigure les opéras à venir, Tosca [1900], Butterfly [1904] déjà cités ... La force des sentiments, les rebonds de la Psyché, les contrastes voire le vertige émotionnel de situations qui, enchaînées soigneusement par le compositeur, touchent au cœur.

Impliqué, soignant les détails, suractif même et hautement dramatique, **le chef veille à l'équilibre global** surtout dans la mise en place des chœurs chez Momus ; d'autant plus dans

cette configuration atypique où l'Orchestre est placé sur scène [pas de fosse au Nouveau Siècle], et les solistes placés derrière.

Somptueuse soirée lyrique devant un parterre aussi nombreux que finalement transporté. Il est vrai que l'événement qui clôt ainsi l'activité de la saison 23 – 24 de l'Orchestre national de Lille, avait tout pour séduire : c'était l'ultime concert du maestro Alexandre Bloch comme directeur musical de l'Orchestre ; preuve était faite aussi que les « Nuits d'été » ont toute leur légitimité à une période [début d'été] où l'Opéra de Lille a fermé bien que les mélomanes n'aient pas quitté la cité, et restent pourtant encore attentifs aux propositions lyriques.

Un bien beau spectacle en guise d'au-revoir de la part d'**Alexandre Bloch**. En repensant aux réalisations précédentes qu'il a ici même dirigées [les Pêcheurs de Perles de Bizet, Tosca de Puccini, Carmen du même Bizet, sans omettre en janvier dernier, l'inoubliable Written on skin de George Benjamin, ce dernier présent et impliqué au moment des répétitions de l'Orchestre ,...] cette Bohème s'inscrit au nombre des accomplissements majeurs pilotés par Alexandre Bloch à Lille. Bravo maestro !



Nicole CAR et Pene PATI © Ugo Ponte

CRITIQUE, opéra. LILLE, Nouveau Siècle, le 5 juillet 2024.
PUCCINI : La Bohème, 1896. Nicole Car, Pene Pati, Magali Simard-Galdè, Thomas Doliè... ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
Philharmonia Chorus, Jeune Chœur des Hauts de France /
Alexandre BLOCH, direction. Toutes les photos © Ugo Ponte

nouvelle saison 2024 – 2025

Retrouvez à la rentrée dès septembre prochain, **la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE –**

Lire notre présentation complète, temps forts, concerts dirigés par le nouveau directeur musical JOSHUA WEILERSTEIN :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-nouvelle-saison-2024-2025-joshua-weilerstein-nouveau-directeur-musical-mahler-chostakovitch-schoenberg-ives-rachmaninov/>

[ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2024 – 2025. Joshua Weilerstein, \(nouveau\) directeur musical. Mahler, Chostakovitch, Schoenberg, Ives, Rachmaninov...](#)

ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : WRITTEN ON SKIN de George Benjamin – (2/2) – Alexandre Bloch, Magali Simard-Galdès, Evan Hughes, Cameron Shahbazi...

Les 24 et 25 janvier 2024, l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – sous la direction d'Alexandre BLOCH – interprétait (au Nouveau Siècle) l'opéra choc « WRITTEN ON SKIN » (2012) de George BENJAMIN – Entretien avec **Alexandre Bloch** et **George Benjamin**, mais aussi approche et clés de compréhension concernant les personnages masculins de la partition : The Boy, The Protector – entretiens avec **Cameron Shahbazi** (The Boy) contre-ténor, et

Evan Hughes (The Protector) baryton-basse © studio
CLASSIQUENEWS

Réalisation : Philippe Alexandre PHAM (juillet 2024)

VOLET / PARTIE 1

VOIR aussi le volet **PARTIE 1** de notre reportage **WRITTEN ON SKIN** par l'Orchestre National de Lille (janvier 2024), temps fort de la dernière séquence sous la direction d'**Alexandre Bloch** :

<https://www.classiquenews.com/reportage-video-orchestre-national-de-lille-on-lille-written-on-skin-de-george-benjamin-2012-magali-simard-valdes-alexandre-bloch-direction-les-25-et-26-janvier-2024/>

REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Written on Skin de George Benjamin (1/2). Magali Simard-Galdès... Alexandre Bloch, direction (les 25 et 26 janvier 2024).

REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Written

on Skin de George Benjamin (1/2). Magali Simard-Galdès... Alexandre Bloch, direction (les 25 et 26 janvier 2024).



WRITTEN ON SKIN par l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : Les 25 et 26 janvier 2024, l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE sous la direction d'Alexandre BLOCH interprètent au Nouveau Siècle, l'opéra choc « WRITTEN ON SKIN » (2012) de Georg BENJAMIN – Entretien avec Alexandre Bloch et George Benjamin, Magali Simard-Galdès qui incarne le personnage clé d'Agnes – Une rencontre qui aura marqué l'histoire de l'Orchestre National

de Lille : répétitions en présence et avec le concours du compositeur, éclairage sur l'écriture de l'opéra, trajectoire spécifique du personnage d'Agnès incarné par la soprano Magali Simard-Galdès... reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham © juin 2024

Written on Skin par l'Orchestre National de Lille les 25 et 26 janvier 2024 : avec Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi... Alexandre Bloch, direction

Reportage vidéo :
<https://youtu.be/fUYJkh7oV8Y>

critique

LIRE aussi notre critique de **WRITTEN ON SKIN** de George Benjamin, par l'Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-nouveau-siecle-le-25-janvier-2024-george-benjamin-written-on-skin-2012-magali-simard-galdes-evan-hughes-cameron-shahbazi-orchestre-national-de-lille-alexan/>

CRITIQUE, opéra. LILLE, Nouveau Siècle, le 25 janvier 2024. George BENJAMIN : Written on skin (2012). Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi... Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch

En présence de l'auteur Sir George Benjamin, invité depuis une

semaine et qui a piloté toutes les répétitions préalables, en complicité avec Alexandre Bloch, la partition s'affirme à la hauteur de sa réputation depuis sa création aixoise, telle un chef d'œuvre musicalement et dramatiquement saisissant... une œuvre phénoménale par sa concision musicale, son urgence dramatique.

REPORTAGE vidéo / partie 2

[ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : WRITTEN ON SKIN de George Benjamin – \(2/2\) – Alexandre Bloch, Magali Simard-Galdès, Evan Hughes, Cameron Shahbazi...](#)

*Les 24 et 25 janvier 2024, l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE sous la direction d'Alexandre BLOCH interprètent au Nouveau Siècle, l'opéra choc « WRITTEN ON SKIN » (2012) de Georg BENJAMIN – Entretien avec Alexandre Bloch et George Benjamin, mais aussi approche et clés de compréhension concernant les personnages masculins de la partition : The Boy, The Protector – entretiens avec **Cameron Shahbazi** (The Boy) contre-ténor, et **Evan Hughes** (The Protector) baryton-basse... extraits de la production présentée au Nouveau Siècle de Lille, janvier 2024.*

LILLE, ON LILLE. PUCCINI : La

Bohème, les 4 et 5 juillet 2024 (Festival les Nuits d'été). Nicole Car, Joshua Guerrero... Alexandre Bloch, Grégoire Pont

Jamais en manque d'un nouveau défi pour l'Orchestre National de Lille, et pour son ultime production comme directeur musical, Alexandre Bloch aborde l'opéra de Puccini La Bohème (1896), dont la partie orchestrale est, propre aux ouvrages du compositeur italien, particulièrement exposée et motrice.

C'est à l'orchestre que revient l'évocation très réaliste du Paris bohème celui des années 1850 (Murger publie son roman source en 1851),... Le compositeur soigne autant la profondeur et la justesse de chaque situation individuelle que le souffle des tableaux collectifs,

... dans une conception spécifique à son génie, littéralement cinématographique. En cela Puccini a très bien saisi l'esprit du texte de Murger : ses « Scènes de la Vie de Bohème » sont moins un roman que des études (à la façon de Balzac),

découpées en séquences, comme les feuilleton d'une série à paraître dans un quotidien.

OPÉRA RÉALISTE : ETUDES PSYCHOLOGIQUES



Fidèle à lui-même, Puccini soigne le réalisme quasi topographique de chaque ACTE ; comme Il le fera dans TOSCA (5 années plus tard), où l'action se déroule dans des lieux bien définis et immédiatement identifiables c'est à dire emblématiques de Rome, le Paris de La Bohème, s'inspirant du roman originel d'Henri Murger, s'inscrit

pareillement dans plusieurs sites désormais associés au romantisme misérabiliste parisien. Puccini y inscrit l'action dans les années 1830. Cet esprit bohème aujourd'hui à la mode mais à l'époque de l'action, synonyme de dénuement et de pauvreté. Ainsi dans le sillon tracé par Murger, La bohème est un état social transitoire (ou pas) qui peut déboucher sur la reconnaissance (« l'Académie ») ; sur la maladie (« l'Hôtel-Dieu ») ou la mort (« la Morgue »). Au delà des risques et épreuves encourus, la Bohème est un hymne bouleversant à la jeunesse, fragile mais dans l'espérance. Voire maudite et condamnée car c'est le destin tragique de Mimi qui en fait un opéra certes réaliste mais aussi pathétique.

Charpentes frigorifiques ou mansarde collective et insalubre à Montmartre où vit le poète Rodolfo ; Café Momus près du Louvre où Rodolfo, Marcello le peintre, Schaunard et Colline le philosophe, quatre artistes bohème se retrouvent... le Quartier Latin ; sans omettre la Barrière d'Enfer sous la neige qui est le cadre (glaçant) des amours éprouvées de Rodolfo et Mimi (au 3è tableau), quand Mimi malade de la tuberculose cherche

Rodolfo chez Marcello...

Chaque tableau est désormais visuellement inscrit dans l'imaginaire et la musique qui lui est attachée, en exprime la réalité la plus crue : ce réalisme est même au cœur du sujet. L'amour de Rodolfo pour Mimi triomphe à la fin du premier tableau et le sublime duo d'amour qui se termine hors scène (O soave fanciulla...), promis à une inéluctable évaporation, comme si la misère avait raison de tout. Pour contraster avec le couple douloureux principal, Puccini met en miroir celui plus extraverti de Marcello et la riche Musetta Qui même s'il ne cesse de se quereller, se rabiboche toujours. Dans leur cas, l'amour semble inoxydable et plutôt abonné à des péripéties sans fin ...

**Opéra d'été
PUCCINI : LA BOHÈME**

Jeudi 4 juillet 2024 – 20h

Vendredi 5 juillet 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle

AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

± 2h30 avec entracte

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
National de Lille :**

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/les-nuits-dete-2024/



BREF SYNOPSIS... Paris, par un hiver glacial. Quatre amis sans le sou mènent une vie de bohème où seuls l'amour et l'art réchauffent les cœurs : ceux de Rodolfo et Mimi, de Marcello et Musetta et de leurs compagnons d'infortune.

Proche de la mouvance veriste, Puccini met en musique une histoire universelle où chaque auditeur peut s'identifier aux personnages à la fois ordinaires, tendres, résilients. Amour, humour, amitié... Par sa grande justesse émotionnelle et la séduction de son orchestre, La Bohème est œuvre lyrique inoubliable, avec Tosca, l'opéra le plus joué au monde...

Sous la direction d'Alexandre Bloch, un casting très solide relève les défis d'une partition exceptionnelle, aux côtés des musiciens de l'Orchestre National de Lille, accompagnés du London Philharmonia Chorus et du Jeune Chœur des Hauts-de-France.

Grâce à la création d'un univers visuel original de Grégoire Pont projeté en direct, l'immersion dans le Paris de la Belle époque offre un spectacle immersif, une nouvelle expérience sonore et visuelle à vivre à Lille et nulle part ailleurs.

PUCCINI : La Bohème

Alexandre Bloch, Direction
Grégoire Pont, création visuelle

Nicole Car (Mimi), Soprano
Joshua Guerrero (Rodolfo), Ténor
Magali Simard-Galdès (Musetta), Soprano
Thomas Doliè (Marcello), Baryton
Marc Labonnette (Benoît / Alcindoro), Baryton-basse
Edwin Crossley-Mercer (Colline), Baryton-basse
Abel Zamora (Parpignol), Ténor
Francesco Salvadori (Schaunard), Baryton

Philharmonia Chorus
Jeune Chœur des Hauts-de-France

**CRITIQUE, concert. LILLE,
Nouveau Siècle, le 18 avril
2024. SIBELIUS : symphonie
n°7 [1924] – BEETHOVEN :
« GRAND CONCERTO » pour piano
n°5 « L'Empereur » [1809].
Francesco Piemontesi, piano.
Orchestre National de Lille.**

Alexandre Bloch, direction.

SUITE & FIN DU CYCLE SIBELIUS... La 7ème est un aboutissement pour Sibelius pour lequel l'acte de composition est à la fois radical, exclusif, douloureux. Son questionnement de la forme atteint un degré ultime d'exigence, où le développement ne s'autorise aucune dilution artificielle, cherchant plutôt un équilibre fusionnel qui tend exclusivement à la concentration formelle : les mouvements sont enchaînés grâce à un jeu très subtil qui enlace leurs transitions pour une cohésion organique renforcée.

Dans ce cadre tendu, **la 7ème de SIBELIUS** [et ses moins de 30 mn], fait figure de course inéluctable au fini orchestral inouï car le compositeur s'autorise des alliages de timbres et des équations instrumentales qui portent son unique signature : brumes, nappes, tuilages, vagues sonores somptueusement texturées, diffusent en un post impressionnisme atmosphérique, semblant effacer toute structure. Cette singularité place Sibelius au sommet des meilleurs symphonistes dans la première moitié du XXe siècle avec R. Richard et Gustav Mahler.



Alexandre Bloch l'a bien compris qui cherche surtout à nourrir la richesse des textures, à renforcer le chant palpitant des bois et des cuivres, sans rien atténuer du fil à la fois âpre et souple des cordes, actrices ici des mouvements et directions

moteurs. La lecture éclaire la singularité de l'écriture de plus en plus ascensionnelle et qui semble s'alléger vers le point culminant final. Mais un final qui s'achève comme une énigme, le compositeur en 1924 s'estimant satisfait, s'enferme ensuite dans un silence de... 30 ans, après ses dernières partitions [La Tempête et Tapiola de 1926], jusqu'à sa mort en 1956.

L'**Orchestre National de Lille** poursuit ainsi et conclut le cycle Sibelius avec cette 7ème, déconcertante et fascinante. La cohésion du son affirme une maturité que l'on avait déjà constatée et particulièrement appréciée dans l'épisode précédent [[Concerto pour violon avec l'irrésistible Alena Baeva, Ce 12 avril dernier](#)]. A la fois atmosphérique et synthétique, l'ultime symphonie achevée de Sibelius compose ce soir un début de concert des plus captivants. Un premier aboutissement à inscrire parmi les réussites de l'Orchestre lillois, sous la direction précise et dansante de son directeur musical.

Dernier concert Sibelius par l'Orchestre National de Lille sous la direction de son directeur musical, Alexandre Bloch

**Sibelius et Beethoven
rayonnants, conquérants à Lille**

Le niveau en seconde partie n'allait pas se relâcher bien au contraire ; l'inusable et très familier Concerto l'Empereur de Beethoven souligne d'emblée, la lumineuse complicité du chef, du soliste, de l'Orchestre dans une proportion rarement écoutée jusqu'à ce soir. Une telle écoute entre soliste et orchestre, un tel éventail de nuances, de piani diversifiés, une telle entente en épisodes millimétrés offrent ce soir de re-découvrir l'œuvre comme un jaillissement proche de sa création, dans une éloquence régénérée, une agogique expressive, des dynamiques idéalement orfévrées, en particulier dans la seconde partie du [long] premier mouvement (Allegro) et dans la continuité du second (Adagio un poco mosso) ,... autant de qualités expressives que beaucoup d'orchestres « historiquement informés » pourraient jalouser.

Le chef veille à l'équilibre piano / orchestre avec un soin amoureux permettant à **Francesco Piemontesi** de déployer en sensibilité et en grâce, un jeu continuant aérien, oxygéné, d'une lisibilité parfaite, d'une cohérence sonore hallucinante, en particulier grâce au chant magistralement articulé et flexible de sa main gauche.

D'une complicité manifeste, les musiciens ouvragent le » **grand concerto** » [pour reprendre les mots de Ludwig] dans une justesse absolue : à la fois martial et guerrier car Beethoven en 1809, ne nous trompons pas malgré le titre de l'œuvre, souhaitait en découdre contre Napoléon [règlement de compte amorcé dans l'Eroica – symphonie n°3-, 4 ans plus tôt] ; les premiers accords orchestreaux disent cette majesté conquérante, droite et impérieuse, présente tout du long. Mais le jeu tout en tendresse du pianiste et une écoute de chaque mesure qui est réservée par le chef, apportent aussi cette élégance suprême, proprement viennoise, qui tempère l'éclat des batailles. Pour toute réponse au chaos des armes, Beethoven le Viennois, farouche résistant, affirme son inéluctable amour des fraternités, sa passion des arts résilients, comme porteurs d'une leçon d'humanité (remarquables séquences

chantantes, et de facto fraternelles où le piano dialogue avec la clarinette.)... Le jeu de **Fransceco Piemontesi** qui semble dépositaire de tout l'idéal des Lumières, emporte l'adhésion par son humilité ardente, sa sensibilité sans maniérisme, son chant d'une sincérité immédiate. Voilà qui change des acrobates du clavier rien que tapageurs, en rien orfèvres touchés par la grâce, comme c'est le cas du pianiste italo-suisse (né à Locarno en 1983). D'autant que ce soir les qualités du nouveau piano de concert, récente acquisition de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, démontre l'ampleur de ses capacités : le scintillement produit, la définition des nuances, le divin équilibre sonore entre le clavier et la masse orchestrale sont très convaincants.

Pour toute conclusion, orchestre et pianiste réalisent une dernière séquence (nerveux et conquérant Allegro ma non troppo), elle aussi d'un fini superlatif, moins marquée par l'esprit de grandeur qui avait ouvert le bal, que par une pure jubilation lumineuse et dansante, signe de cette **joie** fraternelle et heureuse, celle, si magnifiquement assumée, sublimée là encore par Beethoven dans la fin de sa 9ème Symphonie, sur le texte de Schiller.

Le travail en nuances, la ciselure d'une lecture idéalement concertante accréditent ce soir le très haut niveau orchestral sous la direction d'Alexandre Bloch, dont les spectateurs lillois vivent les derniers concerts de sa dernière saison. Face à l'enthousiasme légitime du public, le pianiste généreux offre 3 bis dont un Debussy [percussif et miroitant / Feux d'artifice, Préludes], un Mozart [d'une tendresse enivrée / 2ème mouvement de la sonate en Fa Majeur K332]... enfin, sur le fil d'une virtuosité admirablement énoncée, jouée rien que scherzando l'étude en fa majeur de Mozkowsky : la très grande classe.

CRITIQUE, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 18 avril 2024.
SIBELIUS : symphonie n°7 [1924] – BEETHOVEN : « GRAND
CONCERTO » pour piano n°5 « L'Empereur » [1809]. Francesco
Piemontesi, piano. Orchestre National de Lille. Alexandre
Bloch, direction. Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre
National de Lille



PROCHAINS CONCERTS de l'ON LILLE / ALEXANDRE BLOCH

Prochains concerts avec Alexandre Bloch : **LILLE PIANO(S)**
FESTIVAL, le 14 juin 2024, 20h / même lieu [Nouveau Siècle] :
MOZART, concertos pour piano n°23, 21 et pour deux pianos /
solistes respectifs : FF Guy, J Fournel, Geister Duo ; puis
PUCCINI : La Bohème dans le cadre des **Nuits d'été, les 4 et 5**
juillet 2024 [également au Nouveau Siècle] avec les solistes

Nicole Car [Mimi], Joshua Guerrero [Rodolfo]... RVS
incontournables.

LIRE aussi notre **critique** du concert précédent **SIBELIUS** par
l'ON LILLE Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch (12
avril 2024) :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-le-12-avril-2024-sibelius-concerto-pour-violon-alena-baeva-violon-r-strauss-till-lespiegle-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/>

*CRITIQUE, concert. LILLE, le 12 avril 2024. SIBELIUS
(Concerto pour violon / Alena Baeva, violon), R. STRAUSS :
Till l'Espiègle. Orchestre National de Lille. Alexandre
Bloch, direction*

**CRITIQUE, concert. LILLE, le
12 avril 2024. SIBELIUS
(Concerto pour violon / Alena**

Baeva, violon), R. STRAUSS : Till l'Espiègle. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch, direction

Quel programme éblouissant qui de manière équilibrée démontre ce soir, le très haut niveau atteint par l'Orchestre National de Lille sous la direction de son directeur musical, Alexandre Bloch. L'auditeur lillois passe de la transe hypnotique du seul Concerto pour violon de Sibelius à la verve tonitruante, si touchante aussi de Till l'Espiègle du bouillonnant Richard Strauss, lui-même aussi facétieux orchestrateur qu'est provoquant et impertinent, son héros médiéval.

Le bain symphonique est total et réalise un festival de nuances comme d'enchantement sonore. La faculté narrative et expressive de l'Orchestre se libère totalement en particulier dans le **Strauss** : l'énergie et la virtuosité d'un orchestre volubile éblouit littéralement car il ne s'agit pas seulement de multiplier les accents comme l'incantation sonore ou le sens des couleurs ; l'intonation et la finesse de chaque intervention soliste y sont canalisées et même ciselées avec une subtilité... heureuse : le chef étant visiblement au cœur d'une orchestration géniale dont il exprime avec la justesse

idéale, et comprend l'esprit voluptueux sous l'articulation voire la surenchère expressive. Du cor, à la clarinette sans omettre le violon solo... tous les instruments incarnent l'espièglerie séditeuse du héros dont l'insolence est finalement vaincue.

Voluptueuse et facétieuse énergie straussienne



C'est surtout l'étonnante saillie de la clarinette basse qui en plusieurs mesures sort du groupe et exprime avec mordant et intensité, l'insolence et l'esprit du défi : incroyable relief instrumental qui rappelle combien Strauss reste un ardent wagnérien / Wagner ayant particulièrement fait usage de

l'instrument à hanche dans la caractérisation psychologique de son Ring.

Au delà des péripéties magnifiquement vécues par les instruments, l'orchestre exprime au plus juste cet élan dyonisiaque, cette jubilation partagée qui accomplissent le destin de Till, de ses exploits et fanfaronnades... à son exécution minutieusement assénée sur le roulement de la caisse claire, sentencieuse, définitive. Toute la tendresse de Strauss se libère ensuite dans l'ultime séquence des cordes, dans un retour à la magie du conte. Enivrée, précise, à la fois détaillée et superbement architecturée, la vision d'**Alexandre Bloch** éclaire le génie straussien ; elle n'écarte aucune subtilité d'une partition qui cultive comme rarement la verve dramatique, l'élégance sonore, où perce aussi un humour articulé en pirouettes complices [de toute évidence ce soir entre les cordes et le chef].

Le vrai sujet de la soirée est ce niveau technique et interprétatif admirable acquis par l'**Orchestre National de Lille** dont depuis la quasi intégrale Mahler, des Bernstein tout aussi prodigieux, et récemment une fosse wagnérienne aussi ductile qu'envoûtante [lire notre [critique du Tristan und Isolde à l'Opéra de Lille / 28 mars dernier](#)], nous avons suivi les jalons significatifs.

Alena Baeva et l'ON LILLE Embrassement sonore pour Sibelius

La pièce maîtresse de la soirée est le **Concerto pour violon de**

Jean Sibelius [1904] auquel
Alexandre Bloch tout au long de
cette saison consacre un focus
particulier. La soliste invitée,
la violoniste **Alena Baeva** est
une carte majeure dans
l'accomplissement du cycle
sibélien. La finesse de son son,



la qualité du legato, les nuances constamment orientées dans
le sens d'une intensité intérieure, son élégance charismatique
délivrent un charme absolu auquel il est bien difficile de
résister. À travers la beauté sonore de son instrument,
l'artiste accomplit déploie immédiatement un imaginaire d'une
absolue maîtrise, d'une profondeur saisissante... Elle conduit
l'auditeur dans un monde insoupçonné le hissant toujours dans
un jeu funambule fait de vertiges et d'élans ascensionnels
hallucinants qui nourrissent idéalement la tension du Concerto
que Sibelius dès son début a conçu comme l'expression d'un
rêve extatique, ou d'une transe aux accents incandescents.
L'échelle des vertiges s'atténue dans le second mouvement où
c'est un sentiment d'un renoncement progressif, d'une
tendresse infinie et sereine qui s'accomplit.



La fusion avec le chef et l'orchestre est davantage palpable, produisant cette série de pauses harmoniquement denses dont Sibelius a le génie. Au contact de la prodigieuse soliste, de sa présence vécue comme un embrasement continu, l'Orchestre répond en vagues féeriques et magiciennes, éclairant à la manière de Czymanowski ou de Scriabine, toute la couleur à la fois onirique et fantastique d'une partition parmi les meilleures de Sibelius, lui qui se rêvait grand violoniste, composant alors une sorte d'opus absolu pour son instrument favori. Enveloppée idéalement par un orchestre flamboyant, la soliste libère le caractère rhapsodique de l'œuvre ; elle en souligne chaque aspérité, chaque accent éperdu, intense et miroitant comme s'il était conquis de haute lutte. Intensité, esthétisme, engagement total font de sa vision du Concerto, un embrasement inouï.

On ne saurait trop saluer l'intelligence du programme qui en faisant dialoguer Sibelius et Richard Strauss, souligne le génie des deux créateurs symphoniques les plus originaux du

début XXe [avec les français s'entend Ravel et Debussy] sans omettre Gustav Mahler. Alexandre Bloch qui va bientôt conclure sa riche collaboration avec le National de Lille [la prochaine Bohême estivale sera son adieu], peut être fier d'une direction éblouissante qui a su toujours exploiter avec faste et finesse les qualités indiscutables du collectif lillois.

Portrait d'Alena Baeva (DR)



L'ON LILLE Orchestre National de Lille annonce la diffusion prochaine de ce concert inoubliable sur [sa chaîne YouTube](#), [l'audit 2.0](#), sa propre salle numérique où chacun peut retrouver et revivre les grands moments de l'Orchestre.

Indiscutablement cette soirée Sibelius en est un, nouveau, aux côtés des précédents dont entre autres [Les pêcheurs de perles de Bizet \(2017\)](#), [Mass de Bernstein \(juin 2018\)](#), [la Symphonie n°8 des Mille de Mahler \(nov 2019\)](#) et plus récemment encore [Written on skin de Georg Benjamin \(janvier 2024\)](#)...

Toutes les photos (focus) © Ugo Ponte / ON LILLE – Orchestre National de Lille

Cycle Sibelius par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille :

Prochain et dernier volet du cycle Sibelius par l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, **les 17 et 18 avril 2024 : Symphonie n°7 (1925) / couplée avec le Concerto pour piano et orchestre n°5 de Beethoven (soliste : Francesco Piemontesi, piano):** lire ici notre annonce de 2è concert événement de l'Orchestre National de Lille :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-cycle-sibelius-suite-et-fin-les-11-12-17-18-et-19-avril-2024-valse-triste-concerto-pour-violon-symphonie-n7-alena-baeva-violon-alexandre-bloch/>



Photo : Alexandre Bloch, Alena Baeva, les musiciens de l'ON LILLE, Orchestre National de Lille © classiquenews 2024

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Cycle SIBELIUS, suite et fin,
les 11, 12, 17, 18 et 19
avril 2024 (Valse triste,**

Concerto pour violon, Symphonie n°7...). Alena Baeva, violon / Alexandre Bloch, direction

Suite et fin du cycle SIBELIUS par
l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE
: pour sa dernière saison comme directeur
de la phalange lilloise, le chef
Alexandre Bloch nous régale en dirigeant
deux programmes comprenant la suite et la
fin de son cycle Sibelius. D'abord la
valse triste et le sublime Concerto pour
violon (les 11 et 12 avril), puis la 7^e
Symphonie, testament et aboutissement de
tout un périple compositionnel parmi les
plus décisifs du XX^e symphonique (les
17,18 et 19 avril 2024).

SIBELIUS I

**Jeudi 11 et vendredi 12 avril 2024, 20h
LILLE, Nouveau Siècle / Auditorium JC**

Casadesus

Concert SIBELIUS et STRAUSS

Alexandre BLOCH , direction



Sobre, bouleversante, **la Valse Triste** émeut jusqu'aux larmes tant elle sonne juste. Grand admirateur des Valses viennoises de Johann Strauss II, le compositeur construit a contrario un thème grave et tendre, lié à l'évocation du rêve de sa mère agonisante alors... Les épisodes de toute la vie terrestre se succèdent, avec à la fin l'apparition de l'ange de la mort, ultime et

salvateur. C'est avec cette partition, aussi hypnotique que magicienne, devenue emblématique (de 6 mn seulement) que Sibelius se fait connaître avec fracas aux Etats-Unis. Le **Concerto pour violon** (1903-1904) exprime la mélancolie et la puissance enivrante des paysages nordiques. Sibelius qui se rêvait un temps violoniste au sein du Philharmonique de Vienne, au point de passer une audition dans ce sens (manquée hélas), sollicite les ressources expressives de l'instrument dès le premier mouvement (Adagio moderato), amorce captivante par la virtuosité requise de l'instrument soliste qui fusionne avec le caractère magique de l'épisode.

L'irrésistible poème symphonique **Till l'Espiègle de Richard Strauss** (alors jeune génie symphoniste de 31 ans, et le plus grand compositeur pour l'orchestre avec... Sibelius en ce début XXè) termine le concert sur une note exubérante, pleine d'ivresse et de délire séditieux, en lien avec la figure du trublion magnifique, Till.

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ON LILLE

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/sibelius-strauss/

SIBELIUS

Valse triste

Concerto pour violon

R. STRAUSS

Till l'Espiègle

Alexandre Bloch, direction

■ **Alena Baeva**, violon

■ **Orchestre National de Lille**

L'Orchestre National de Lille, grâce au soutien d'Arpège (club de mécènes de l'ONL), invite les étudiants à vivre ce concert en direct au Nouveau Siècle. Renseignements auprès de la billetterie, billets disponibles un mois avant le concert. Concert diffusé cet automne sur mezzo.

AUTOUR DES CONCERTS

19h – Conférence Cycle Sibelius par Camille de Rijck ;

À l'issue du concert, Séance de dédicace avec la violoniste Alena Baeva

■-

Jeudi 11

À l'issue du concert, Bord de scène / Rencontre avec les artistes ■ animée par François Bou

SIBELIUS II

BEETHOVEN & SIBELIUS #2

Alexandre Bloch conclut le cycle
Sibelius avec éclat !

Mercredi 17 avril 2024 – 20h

Jeudi 18 avril 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle



Voici sans nul doute le point culminant du cycle Sibelius en cours par Alexandre Bloch et les instrumentistes lillois. Créée en 1925, la **Symphonie n°7** est l'ultime proposition symphonique de Sibelius. Comme parvenu à la

fin de son travail et convaincu que tout était dit, le compositeur jettera au feu les esquisses pourtant très abouties de sa ... 8^è Symphonie, ainsi avortée. Aboutissement du créateur si critique et exigeant vis à vis de la forme orchestrale et du sens de son développement, la 7^{ème} est célébration des éléments, portés à incandescence formelle : conçue comme un SEUL MOUVEMENT de plus de 20 mn, le flux orchestral se déploie, murmure, s'enflamme littéralement, alternant séquences adagio et accents plus vivaces, sans que l'enchaînement en soi perceptible. L'énergie des forces en présence approche le matériel mahlérien par l'ampleur et la force poétique suscitée. Les trombones entonnent à plusieurs reprises un emblème mélodique qui vaut jalon sonore pour l'accomplissement de la totalité orchestrale, élaborée comme un écoulement continu, d'un souffle épique et organique. Orfèvre et alchimiste, Sibelius fait de l'orchestre, une matière vivante, en constante transformation jusqu'au finale,

véritable apothéose où tout l'orchestre semble une montagne qui s'élève dans l'esprit d'une recreation du monde.

Comme une contrepartie conçue à la même hauteur de vue et de conception, le programme comprend aussi le **Concerto n°5 pour piano et orchestre de Beethoven**, dit « L'Empereur » (dédié à l'Archiduc Rodolphe d'Autriche). Son caractère impérial exprime en réalité la noblesse et la résilience d'une nation vent debout, au moment de l'invasion des troupes impériales françaises, celles de Napoléon... alors vainqueur des prussiens à Iéna. Beethoven exulte et enrage face à l'assaut des Français : « Dommage que je ne m'y connaisse pas autant dans l'art de la guerre qu'en musique, sinon je le vaincrais ! ». L'esprit du fraternel et résistant Beethoven est ainsi déposé dans le plus majestueux de ses Concertos pour piano. Son souffle comme sa poésie sont ici portés par le pianiste italo-suisse Francesco Piemontesi, élève d'Alfred Brendel et de Murray Perahia

Mercredi 17 avril 2024 – 20h

Jeudi 18 avril 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/beethoven-sibelius-2/

SIBELIUS
Symphonie n°7

BEETHOVEN

Concerto pour piano n°5, « l'Empereur »

Alexandre Bloch, direction
Francesco Piemontesi, piano
Orchestre National de Lille

Concert diffusé cet automne sur Mezzo

Concert repris en région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Vendredi 19 avril 2024 – 20h
Valenciennes, le Phénix

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
les 7 et 8 fév 2024. BLOCH,
KOPATCHINSKAJA... CATTANEO (Not
alone we fly, création),
BERNSTEIN, R. STRAUSS**

Vitalité (voire impétuosité), engagement,
sincérité... la violoniste suisse-moldave
Patricia Kopatchinskaja (née en 1977)
n'en finit pas d'enthousiasmer.
Classiquenews l'avait rencontrée pour le

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL en Suisse où ambassadrice énergique, « PatKop » continue de concevoir des programmes inédits pour la défense de la Planète et des espèces animales ...

A Lille, au Nouveau Siècle, l'interprète retrouve le chef **Alexandre Bloch** pour la création d'une nouvelle partition « Not alone we fly » du compositeur **Aureliano Cattaneo** (né en 1974) où elle repousse encore les ressources expressives de son instrument, tout en chantant également !



Le titre de la pièce reprend un poème d'Emily Dickinson : le Concerto pour violon et orchestre (qui est dédié à « Kopat ») débute par un solo du violon qui suggère l'envol et la légèreté, bientôt rejoint par les instruments de l'orchestre (harpe et percussions, cuivres puis cordes...). Il vole ainsi mais pas seul... « Not alone we fly ». Enfin, le violon conclue la partition dans le silence, en complicité avec la soliste qui chante une mélodie douce qui se mélange au son de son instrument. Le texte évoque le silence de la terre.

En couplage, deux fresques symphoniques elles aussi impétueuses et flamboyantes, le poème symphonique **Don Juan de Richard Strauss** (1889), et fleuron des pièces les mieux inspirées de la comédie musicale américaine, les jubilatoires **Danses Symphoniques de Bernstein** (1961), extrait magnétique de son œuvre fameuse, *West Side Story* (1957) : sur la trame du conflit entre les Sharks, portoricains, contre les Jets, Bernstein fusionne vertige et swing orchestral, jazz, accents cubains (mambo)... C'est pour Alexandre Bloch l'occasion de rendre hommage à Leonard Bernstein avec lequel il cultive d'évidentes affinités, comme l'a montré son approche de « Mass » à l'Auditorium du Nouveau Siècle là aussi en juin 2018, une célébration collective à la fois délirante et humaniste qui reste pour tous ceux qui l'ont (re)découverte, mémorable. Dans la Suite déduite de la Comédie musicale, Bernstein met en avant le chant flamboyant des cuivres qui déploient la puissance et l'énergie rythmique : <https://www.classiquenews.com/reportage-video-onl-orchestre-national-de-lille-mass-de-bernstein-alexandre-bloch-juin-2018/>

Concert « BLOCH & KOPATCHINSKAJA »

Mercredi 7 février 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle

Jeudi 8 février 2024 – 20h

Grande-Synthe, Palais du Littoral

Réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE /

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/bloch-kopatchinskaja/

Grand Portrait Patricia Kopatchinskaja ©DR

Programme

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Don Juan, poème symphonique [1889] / 17'

AURELIANO CATTANEO (NÉ EN 1974)

Not alone we fly [2023] / 22'

Commande de l'Orchestre National de Lille, de la Philharmonie d'Essen, du Konzerthaus de Vienne, de l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne et de Milano Musica, association pour la musique contemporaine.

ENTRACTE

LEONARD BERNSTEIN (1918-1990)

West Side Story, Danses symphoniques [1961] / 22'

Prologue (Allegro moderato) / Somewhere (Adagio)

Scherzo (Vivace e leggiere) / Mambo (Meno presto)

Cha-Cha (Andantino con grazia) / Meeting Scene (Meno mosso)

Cool – Fugue (Allegretto) / Rumble (Molto allegro) / Finale (Adagio)

Orchestre National de Lille

/ Ayako Tanaka, violon solo

Alexandre Bloch, direction

Patricia Kopatchinskaja, violon